

espoirs démesurés, ils éprouvent le besoin de setourner vers le passé, d'apprendre et de connaître. Mais comme leur formation première leur est venue des vieilles civilisations, c'est dans leur richesse qu'ils aiment à puiser de préférence. Les deux grandes races qui forment la nation canadienne parlent chacune une langue qu'elles n'ont pas créée et auxquelles elles n'osent toucher sans avoir la sanction des autorités d'outremer. En tant qu'êtres nouveaux, elles s'expriment dans de vieilles formules qu'elles ont trouvées toutes faites. Leur mentalité même se revêt de signes que les mentalités française ou anglaise ont fabriqués pour leur usage. Mais le temps est venu, sinon de cesser de regarder à travers les espaces par delà l'océan, au moins de jeter les yeux devant nous et autour de nous, du côté de la terre canadienne, pour mieux connaître le pays que nous habitons, où dorment déjà sept générations d'aïeux, et qui est sûrement notre seule et vraie patrie. C'est dire que, en littérature comme en tout le reste, nous devons avoir notre mentalité canadienne et tendre vers un idéal qui n'est pas exactement celui des autres nations.

"Si toutes les vérités mathématiques se perdaient, disaient un jour Lamartine,¹ le monde industriel, le monde matériel subiraient sans doute un grand dommage, un immense détriment; mais si l'homme perdait une seule de ces vérités morales dont les études littéraires sont le véhicule, ce serait l'humanité toute entière qui périrait." Il peut y avoir de l'exagération dans ces paroles du grand poète, mais elles enseignent qu'il nous faut des penseurs, des écrivains, des poètes ou des historiens qui vivent de notre terre, qui s'inspirent de nos horizons, qui chantent nos joies ou qui pleurent avec nous dans nos deuils, si nous voulons véritablement prendre place à la table des nations. Les Hawthorne, les Emerson, les Longfellow, les Thoreau et les Margaret Fuller nous ont révélé le génie des Etats-Unis. La terre du Canada n'est ni stérile, ni ingrate. Quoi donc l'empêcherait elle aussi d'avoir de superbes floraisons littéraires ou artistiques? Nous avons des signes certains qu'elle est née, qu'elle existe et qu'elle a bonne envie de vivre, cette littérature nationale, si l'on en juge plus particulièrement par les productions de ces dernières années! Est-ce que des ouvrages comme viennent d'écrire tout récemment le professeur Wrong, de Toronto, le professeur Camille Roy, de l'Université Laval, le professeur Colby, de McGill, le professeur Shortt, de Kingston, M. DeCelles, d'Ottawa, ne sont pas la preuve que nous possédons tous les éléments qu'il faut pour entrer dans le monde des lettres avec un cachet tout spécial, une marque

¹ Réponse à Arago qui préconisait la prédominance de l'enseignement scientifique (1837).